

# Charles Baudelaire

## To the Reader

Folly, depravity, greed, mortal sin  
Invade our souls and rack our flesh; we feed  
Our gentle guilt, gracious regrets, that breed  
Like vermin glutting on foul beggars' skin.  
Our sins are stubborn; our repentance, faint.  
We take a handsome price for our confession,  
Happy once more to wallow in transgression,  
Thinking vile tears will cleanse us of all taint.  
On evil's cushion poised, His Majesty,  
Satan Thrice-Great, lulls our charmed soul, until  
He turns to vapor what was once our will:  
Rich ore, transmuted by his alchemy.  
He holds the strings that move us, limb by limb!  
We yield, enthralled, to things repugnant, base;  
Each day, towards Hell, with slow, unhurried pace,  
We sink, uncowed, through shadows, stinking, grim.  
Like some lewd rake with his old worn-out whore,  
Nibbling her suffering teats, we seize our sly  
delight, that, like an orange—withered, dry—  
We squeeze and press for juice that is no more.  
Our brains teem with a race of Fiends, who frolic  
thick as a million gut-worms; with each breath,  
Our lungs drink deep, suck down a stream of Death—  
Dim-lit—to low-moaned whimpers melancholic.  
If poison, fire, blade, rape do not succeed  
In sewing on that dull embroidery

## Au Lecteur

La sottise, l'erreur, le péché, la lésine,  
Occupent nos esprits et travaillent nos corps,  
Et nous alimentons nos aimables remords,  
Comme les mendiants nourrissent leur vermine.  
Nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches;  
Nous nous faisons payer grassement nos aveux,  
Et nous rentrons gaiement dans le chemin bourbeux,  
Croyant par de vils pleurs laver toutes nos taches.  
Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste  
Qui berce longuement notre esprit enchanté,  
Et le riche métal de notre volonté  
Est tout vaporisé par ce savant chimiste.  
C'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent!  
Aux objets répugnants nous trouvons des appas;  
Chaque jour vers l'Enfer nous descendons d'un pas,  
sans horreur, à travers des ténèbres qui puent.  
Ainsi qu'un débauché pauvre qui baise et mange  
Le sein martyrisé d'une antique catin,  
Nous volons au passage un plaisir clandestin  
Que nous pressons bien fort comme une vieille orange.  
Serré, fourmillant, comme un million d'helminthes,  
Dans nos cerveaux ribote un peuple de Démons,  
Et, quand nous respirons, la Mort dans nos poumons  
Descend, fleuve invisible, avec de sourdes plaintes.  
Si le viol, le poison, le poignard, l'incendie,  
N'ont pas encor brondé de leurs plaisants dessins

Of our pathetic lives their artistry,  
It's that our soul, alas, shrinks from the deed.  
And yet, among the beasts and creatures all—  
Panther, snake, scorpion, jackal, ape, hound, hawk—  
Monsters that crawl, and shriek, and grunt, and squawk,  
In our vice-filled menagerie's caterwaul,  
One worse is there, fit to heap scorn upon—  
More ugly, rank! Though noiseless, calm and still,  
yet would he turn the earth to scraps and swill,  
swallow it whole in one great, gaping yawn:  
Ennui! That monster frail!—With eye wherein  
A chance tear gleams, he dreams of gibbets, while  
Smoking his hookah, with a dainty smile. . .  
—You know him, reader,—hypocrite,—my twin!

### **Invitation to the Voyage**

Imagine, ma petite,  
Dear sister mine, how sweet  
Were we to go and take our pleasure  
Leisurely, you and I—  
To lie, to love, to die  
Off in that land made to your measure!  
A land whose suns' moist rays,  
Through the skies' misty haze,  
Hold quite the same dark charms for me  
As do your scheming eyes  
When they, in their like wise,  
Shine through your tears, perfidiously.

Le canevas banal de nos piteux destins,  
C'est que notre âme, hélas! n'est pas assez hardie.  
Mais parmi les chacals, les panthères, les lices,  
Les singes, les scorpions, les vautours, les serpents,  
Les monstres glapissants, hurlants, grognants, rampants,  
Dans la ménagerie infâme de nos vices,  
Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde!  
Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,  
Il ferait volontiers de la terre un débris  
Et dans un bâillement avalerait le monde;  
C'est l'Ennui!—l'oeil chargé d'un pleur involontaire,  
Il rêve d'échafauds en fumant son houka.  
Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,  
—Hypocrite lecteur,—mon semblable,—mon frère!

### **L'Invitation au voyage**

Mon enfant, ma soeur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble!  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble!  
Les soleils mouillés  
De ces ciels brouillés  
Pour mon esprit ont les charmes  
Si mystérieux  
De tes traîtres yeux,  
Brillant à travers leurs larmes.

There all is order, naught amiss:  
Comfort and beauty, calm and bliss.  
Treasure galore—ornate,  
Time-glossed—would decorate  
Our chamber, where the rarest blooms  
Would blend their lavish scent,  
Heady and opulent,  
With wisps of amber-like perfumes;  
Where all the Orient's  
Splendid, rich ornaments—  
Deep mirrors, ceilings fine—would each,  
In confidential tone,  
Speak to the soul alone  
In its own sweet and secret speech.  
There all is order, naught amiss:  
Comfort and beauty, calm and bliss.  
See how the ships, asleep—  
They who would ply the deep!—  
Line the canals: to satisfy  
Your merest whim they come  
From far-flung heathendom  
And skim the seven seas. —On high,  
The sunset's rays enfold  
In hyacinth and gold,  
Field and canal; and, with the night,  
As shadows gently fall,  
Behold! Life sleeps, and all  
Lies bathed in warmth and evening light.  
There all is order, naught amiss:  
Comfort and beauty, calm and bliss.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme, et volupté.  
Des meubles luisantes,  
Polis par les ans,  
Décoreraient notre chambre:  
Les plus rare fleurs  
Mêlant leurs odeurs  
Aux vagues senteurs de l'ambre,  
Les riches plafonds,  
Les miroirs profonds,  
La splendeur orientale,  
Tout y parlerait  
A l'âme en secret  
Sa douce langue natale.  
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.  
Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.  
—Les soleils couchants  
Revêtent les champs,  
Les canaux, la ville entière,  
D'hyacinthe et d'or;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière.  
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme, et volupté.

## The End of the Day

In all its raucous impudence  
Life writhes, cavorts in pallid light,  
With little cause or consequence;  
And when, with darkling skies, the night  
Casts over all its sensuous balm,  
Quells hunger's pangs and, in like wise,  
Quells shame beneath its pall of calm,  
"Aha, at last!" the Poet sighs.  
"My mind, my bones, yearn, clamoring  
For sweet repose unburdening.  
Heart full of dire, funeral thought,  
I will lie out; your folds will cling  
About me: veils of shadow wrought,  
O darkness, cool and comforting!"

## La Fin de la Journée

Sous une lumière blafarde  
Court, danse et se tord sans raison  
La Vie, impudente et crarde.  
Aussi, sitôt qu'à l'horizon  
La nuit voluptueuse monte,  
Apaisant tout, même la faim,  
Effaçant tout, même la honte,  
Le Poète se dit: "Enfin!  
Mon esprit, comme me vertèbres,  
Invoque ardemment le repos;  
Le coeur plein de songes funèbres,  
Je vais me coucher sur le dos  
Et me rouler dans vos rideaux,  
O rafraîchissantes ténèbres!"